

et le plus sûr d'avoir ce qu'on désire. C'est le seul système à recommander lorsque la race locale s'éloigne trop du type qu'on recherche.

« Mais ce moyen est toujours coûteux, et il devient même inabordable en grand, sous ce rapport, lorsque la race à importer est précieuse, et qu'il s'agit d'animaux d'élite. On est alors forcé presque toujours de se borner à un mâle et quelques femelles, c'est-à-dire qu'on sacrifie le temps pour économiser l'argent.

« Lorsque les conditions locales (surtout le climat, la nourriture et le traitement) diffèrent beaucoup de celles sous l'influence desquelles la race s'est créée, on voit celle-ci se modifier plus ou moins vite, ordinairement en mal, c'est-à-dire dégénérer. Les races anciennes, pures et très constantes, résistent plus longtemps que les autres, mais finissent également par subir l'influence toute-puissante des circonstances mentionnées.

« Quand, dans un cas semblable, on tient à conserver la race dans son intégrité, on est obligé de combattre l'influence des circonstances physiques par celle d'une nourriture, de soins et d'un traitement appropriés, souvent même de recourir à ce qu'on appelle *rafraîchir le sang*; c'est-à-dire qu'il faut importer, à des intervalles plus ou moins rapprochés, de nouveaux mâles et mêmes des femelles au lieu d'origine.

« Ces moyens deviennent d'autant plus dispendieux que les conditions physiques des deux pays diffèrent davantage; aussi est-ce là une circonstance qui doit faire renoncer à l'emploi de ce système, à moins que l'importation ne soit facile et peu coûteuse, ou que l'on n'ait constaté que les modifications que subit la race ne lui font perdre la qualité essentielle qui l'avait fait choisir. »

Croisement.—Ce mot s'applique au mélange de deux races différentes.

Le croisement s'opère presque toujours avec des mâles d'une race perfectionnée étrangère, et des femelles de la race locale ou d'une autre race commune mieux appropriée encore au but, et qu'il est facile de se procurer.

Les croisements peuvent avoir de très bons effets entre les mains d'un homme expérimenté qui sait d'avance quels seront les résultats de ces croisements qui doivent avoir un but réel: par exemple, perfectionner les formes pour acquérir les qualités qui permettent au bétail de donner des produits plus abondants ou plus précieux. Il ne sert de rien à une bête bovine, à un mouton ou à un porc d'avoir une belle forme, si ces animaux ne produisent pas abondamment.

Il est vrai qu'ordinairement les belles formes s'acquerraient en même temps que l'augmentation dans la production; mais il ne faut pas les rechercher principalement. Le cheval seul fait exception à cette règle, non pas parce que le beau cheval est meilleur travailleur que le laid, mais parce qu'il est plus recherché des acheteurs, qu'il est d'une vente facile et que l'on en obtient des prix plus élevés.

Dans toutes les autres races animales, les divers genres de production se font connaître par des formes particulières que les bestiaux acquièrent en même temps qu'ils deviennent meilleurs producteurs. Ainsi pour reconnaître que telle race sera excellente

pour la boucherie, il faudra s'assurer que les animaux ont un corps volumineux et arrondi en forme de tonneau, les jambes courtes, une épine dorsale droite depuis le garot jusqu'à la naissance de la queue, une tête petite annonçant des os fins dans toutes les autres parties du corps. Ces diverses formes promettent beaucoup d'aptitudes à l'engraissement. Chez les races laitières ou chez celles de travail, les formes sont différentes; il faudra les rechercher suivant le but que l'on veut atteindre.—(A suivre)

Culture des fraises.

Les rapports si favorables qui ont été faits dans les journaux quant à cette culture, sont pour nous une occasion d'en parler de nouveau dans la *Gazette des Campagnes*, maintenant que le temps de se procurer des plants est à peu près arrivé, car c'est vers le milieu d'août que l'on peut se procurer avec avantage des plants chez nos pépiniéristes Canadiens.

Avantages de la culture des fraises.—Ceux qui se livrent à cette culture constatent que le fraisier est l'objet d'une culture très importante, et que ses fruits obtiennent sur nos marchés des prix qui compensent triplement le travail que l'on s'impose pour cette culture. Nous pourrions citer maints exemples de jardiniers qui se sont créés une aisance assez enviable en quelques années par la vente seulement de fraises.

Depuis quelques années, nous engageons les lecteurs de la *Gazette des Campagnes* à cultiver ce fruit délicieux, pour le marché et pour la table. Nous sommes heureux de constater que des centaines de nos lecteurs ont suivi notre conseil et jouissent de l'avantage d'avoir sur la table de la famille des fraises délicieuses de grosseur énorme. Près des villes et des villages plusieurs se sont créés un bon revenu par la vente des fraises.

Aujourd'hui le commerce des fraises n'est pas seulement entre les mains de nos concitoyens d'origine anglaise. Nous avons le plaisir de voir apporter à Québec des fraises de choix par les cultivateurs canadiens-français de Beauport, Sault-Morency, de l'Isle d'Orléans, et jusque du comté de l'Islet, car notre pépiniériste canadien, M. Dupuis, du Village des Aulnaies, fait de nombreux envois de fraises aux marchands fruitiers de Québec.

Il entre à Québec, pendant un mois, pour quelques mille piastres de fraises. Une grande partie est consommée dans la ville; mais du 15 au 30 juillet les marchands de fruits expédient ces fraises aux grands hôtels de Cacouna, Rivière-du-Loup, Malbaie et du Saguenay, aux hôtels sur les bords du St-Laurent et du lac Ontario.

La saison des fraises de jardin finissant aux États-Unis à la fin de juin, les Américains sont obligés d'avoir recours à nous; ils le font de bonne grâce, tout en payant largement. Les fraises expédiées à Saratago cet été, par M. F. Wood Gray ont rapporté 50 cts la pinte; le transport se faisant promptement elles arrivent là en bon ordre. Les fraises cueillies la matinée partent de Québec à 2 heures A. M. et sont rendues à 10 heures A. M. le lendemain.

La production de ce fruit est loin d'atteindre les demandes; en conséquence, ceux qui savent prendre soin de leurs jardins potagers devraient s'empres-